L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 AOUT 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

HUNFORD & LIBBY, PROPRIÉTAIRES - EDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an, $18, par semaine, 35c par livraison, 6c
Prix d'un exemplaire, 10 centins.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Des annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les différentes parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Des annonces permanentes, de la page éditoriale paieront $1 00 le carré pour chaque insertion.

Des annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Des annonces en blanc, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré pour mois.

Les personnes faisant régulièrement et payant des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, les escomptes qu'il leur conviendra selon leurs moyens, ou suivant la nature, l'importance du genre des annonces.

Tout ce qui ressemble d'annonces d'affaires paiera 20 cts par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce immédiate devra être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées sur tels.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de la publicité seront soldés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 7 AOUT.

Candidatures de la Démocratie Nationale.

POUR PRESIDENT
HORATIO SEYMOUR,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT
FRANK P. BLAIR,
DU MISSOURI.

Electeurs pour l'Etat en général :
EX-GOUVERNEUR R. C. WICKLIFFE.
Et Officiers.

POUR JUGE J. H. LEA, CONSEIL.

Electeurs de District :

1er District Congressionnel	A. SAMBOLA.
2me " "	M. S. BRADY.
3me " "	A. J. HERRON.
4me " "	A. DESLANC.
5me " "	S. D. COLEMAN

Remplaçants :

1er District Congressionnel	T. S. SHERBURNE.
2me " "	GEO. W. RACE.
3me " "	S. H. LEONARD.
4me " "	C. H. CULLUM.
5me " "	W. F. BLACKMAN.
	J. C. BRIGHAM.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par C. E. Girardey, à 10 heures, à l'encanteur de la rue Esplanade et Johnson — un set de meubles de chambre.

Par Louis Stern & Bros, au No 36 de la rue du Camp — environ boîtes, souliers et bottes.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres — marchandises sèches d'étrangères et américaines, rubans, crapes, lingerie, &c.

Et d'autres vus commerces et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

L'harmonie à l'ordre. — MM. Louis Stern à 10 heures vendredi, aujourd'hui, au No 36 du numéro, à la rue du Camp, No 36—500 caisses de bottes, souliers et brodequins, formant un des plus vastes et des plus riches assortiments qui aient jamais été offerts à l'encan au public. Cet assortiment reçu par les derniers steamers, est particulièrement convenable pour le commerce de la Nlle-Orléans et des paroisses. Nous le recommandons à l'attention des marchands. La vente commencera à 10 heures du matin.

Annonces Politiques.

Le prix d'insertion des annonces politiques doit INVARIABLEMENT être acquitté d'avance dans nos bureaux.

La Louisiane et M. Warmoth.

Pendant que M. Warmoth, faisant de nécessité vertu, venait, à la requête de quelques démocrates, prononcer, à contre cœur, quelques paroles pour engager ses disciples radicaux au respect des droits d'autrui, un de ses aides-de-camp portait à Washington un factum gros de calomnies à l'adresse du peuple de la Louisiane. On trouvera dans nos [illegible] texte de ce document [illegible]re, qu'on ne lira pas [illegible] plus [illegible] sous demanderons à M. Warmoth, qui accuse ses adversaires politiques d'être organisés militairement, de quel corps M. John F. Deane, son envoyé, est lieutenant-colonel, et ce qu'est ce corps dont il fait partie, puisque la milice n'a pas encore été organisée. Nous demanderons encore à M. Warmoth s'il n'est pas commandant-en-chef, en Louisiane, d'une société secrète, appelée la Grande-Armée de la République, société qui est organisée militairement et qui a été exercée au maniement des armes, comme nous pouvons l'attester, ayant entendu, pendant près de deux ans, de nos bureaux, les commandements et le bruit des mousquets. S'il y a une société intitulés K. W. C., comme l'assure M. Warmoth, elle n'a dû être organisée que comme contre partie de la société G. A. R. et en vue de protéger ses membres contre les agressions qu'ils avaient lieu de redouter de cette dernière.

M. Warmoth affirme qu'on peut voir des organisations militaires faisant l'exercice ouvertement dans les rues, le soir, et dans leurs salles. Nous le mettons au défi d'en citer une seule. Le gouverneur fait allusion évidemment aux clubs organisés pour la campagne présidentielle. Les présidents de deux de ces clubs, qui ont été plus spécialement désignés, MM. Harry T. Hays et Tully, donnent le démenti le plus formel aux assertions dirigées contre leurs clubs.

M. Warmoth convient sciemment à la vérité quand il accuse les démocrates de méditer une révolution sanglante, il sait mieux que personne que les démocrates n'auront recours aux armes que pour repousser des agressions criminelles et quand ils seront dans le cas de la plus légitime défense.

Nous avons déjà relevé les imputations calomnieuses dirigées contre la population des paroisses. Le factum de M. Warmoth invoque à l'appui de son dire le témoignage de citoyens unionistes du Nord de la Louisiane, citoyens qu'il qualifie d'éminents et d'influents, mais le seul dont il cite le nom est M. Hadspeth, avocat pour le 8e district judiciaire, dix par les radicaux. Les autres sont aussi dûment recrutés. Ces assertions méritent, certainement convenable pour le commerce de la Nlle-Orléans et des paroisses, de nous les recommander à l'attention des marchands. La vente commencera à 10 heures du matin.

La Louisiane et M. Warmoth.

Pendant que M. Warmoth, faisant de nécessité vertu, venait, à la requête de quelques démocrates, prononcer, à contre cœur, quelques paroles pour engager ses disciples radicaux au respect des droits d'autrui, un de ses aides-de-camp portait à Washington un factum gros de calomnies à l'adresse du peuple de la Louisiane. On trouvera dans nos [illegible] texte de ce document [illegible]re, qu'on ne lira pas [illegible] plus [illegible] sous demanderons à M. Warmoth, qui accuse ses adversaires politiques d'être organisés militairement, de quel corps M. John F. Deane, son envoyé, est lieutenant-colonel, et ce qu'est ce corps dont il fait partie, puisque la milice n'a pas encore été organisée. Nous demanderons encore à M. Warmoth s'il n'est pas commandant-en-chef, en Louisiane, d'une société secrète, appelée la Grande-Armée de la République, société qui est organisée militairement et qui a été exercée au maniement des armes, comme nous pouvons l'attester, ayant entendu, pendant près de deux ans, de nos bureaux, les commandements et le bruit des mousquets. S'il y a une société intitulés K. W. C., comme l'assure M. Warmoth, elle n'a dû être organisée que comme contre partie de la société G. A. R. et en vue de protéger ses membres contre les agressions qu'ils avaient lieu de redouter de cette dernière.

M. Warmoth affirme qu'on peut voir des organisations militaires faisant l'exercice ouvertement dans les rues, le soir, et dans leurs salles. Nous le mettons au défi d'en citer une seule. Le gouverneur fait allusion évidemment aux clubs organisés pour la campagne présidentielle. Les présidents de deux de ces clubs, qui ont été plus spécialement désignés, MM. Harry T. Hays et Tully, donnent le démenti le plus formel aux assertions dirigées contre leurs clubs.

M. Warmoth convient sciemment à la vérité quand il accuse les démocrates de méditer une révolution sanglante, il sait mieux que personne que les démocrates n'auront recours aux armes que pour repousser des agressions criminelles et quand ils seront dans le cas de la plus légitime défense.

Nous avons déjà relevé les imputations calomnieuses dirigées contre la population des paroisses. Le factum de M. Warmoth invoque à l'appui de son dire le témoignage de citoyens unionistes du Nord de la Louisiane, citoyens qu'il qualifie d'éminents et d'influents, mais le seul dont il cite le nom est M. Hadspeth, avocat pour le 8e district judiciaire, dix par les radicaux. Les autres sont aussi dûment recrutés. Ces assertions méritent, certainement [illegible] d'être [illegible] comme tel un dire que ne pourrait [illegible] les odieux à la population de leurs paroisses par la violence de leurs exactions et de leurs prédications à la révolte. Contre ces témoignages suspects, nous invoquons celui de tous les citoyens respectables des paroisses incriminées.

S'il y a eu des meurtres à déplorer, les radicaux ont la plus forte part de responsabilité, car ils ont été on les agresseurs ou les provocateurs. M. Warmoth prétend que depuis un mois et demi il y a eu 150 meurtres en Louisiane. C'est là un chiffre grossi à plaisir. Y en eut-il eu cinquante que ce serait cinquante de trop. Mais il faudrait déduire de ce nombre tous les criminels étrangers à la politique et qui sont devenus, à la Nouvelle Orléans, d'une fréquence alarmante, grâce à l'inefficience de la police radicale. Quant à ceux qui ont eu pour causes les passions politiques, ils se réduisent à un très petit nombre, et les victimes appartiennent aux deux partis.

Le juge du 1ème district judiciaire n'ose [illegible]res à son poste, c'est qu'il manque de [illegible]il et juit ne mérite pas d'être [illegible]ections judiciaires. Un juge qui commet [illegible] devoir ne doit pas rester devant un [illegible]magistrat, car, ou n'allègue même pas [illegible]t objet de violence ou de menaces. [illegible]a laissons de côté tout ce faîras d'accusations accumulées, sans la moindre preuve, contre le peuple de la Louisiane, contre les chefs [illegible]ques et contre la société K. W. C. Voyons [illegible] demande le gouverneur.

Il demande au Président les résolutions de la Législature et il demande l'envoi de deux régiments de cavalerie, d'un régiment d'infanterie et d'une batterie d'artillerie. L'organisation de la milice lui paraît, dit-il, un expédient très douteux! Les troupes fédérales devront occuper avec le gouverneur pour supprimer les désordres, arrêter les criminels et protéger les agents de la loi pour la reddition de la justice.

Jusque là ce serait fort bien, mais dans la queue le venin. M. Warmoth termine ainsi :

La rupture de toutes les organisations politiques secrètes, et quelques exemples de châtiment sévères contre les délinquants, assureront la paix dans l'Etat aussitôt que la grande agitation [illegible]e à la campagne politique actuelle sera passée.

Halte-là! M. Warmoth. En vertu de quel droit voulez-vous briser les organisations politiques secrètes, vous le chef de la Grande-armée de la République, vous l'affilié de la Ligue loyale? En-ce que nous ne sommes pas dans un pays libre! En-ce que vous connaissez un article de la Constitution ou une loi qui interdit [illegible] les organisations politiques secrètes ou [illegible], un club et les processions? Et qu'appelez-vous les délinquants? Sont-ce les Chevaliers de Seymour et les Gardes de Blair qui font un rempart de leurs corps à Willie Rollins, ce nouveau citoyen américain de par le Congrès radical, pour le protéger contre les tentatives d'assassinat dirigées contre lui par des soldats de votre Grande-armée ou des affiliés de votre Ligue? ou sont ce ces chevaliers du couteau et de pistolet qui veulent priver un citoyen américain du droit d'exprimer publiquement sa manière de voir et que vous partiez disant qu'il ne quittera pas la Nouvelle-Orléans vivant!

Il sied bien à M. Warmoth d'accuser gratuitement les démocrates d'avoir voulu assassiner le lieutenant-gouverneur et le président de la Chambre, quand ces partisans ont essayé, à trois reprises différentes, d'assassiner un orateur à cause de ses opinions politiques!

Le but de M. Warmoth est évident, c'est d'avoir à sa disposition assez de troupes pour écraser et désarmer ses adversaires et pour établir à son profit la plus tyrannique des dictatures! Mais le Président des Etats-Unis a trop le sentiment de ses devoirs pour accéder à une pareille demande. Les démocrates ne chercheront nullement à porter atteinte aux droits de leurs adversaires, ils tiennent seulement à faire respecter les leurs. Que les radicaux renoncent à l'assassinat, à l'injure et à la calomnie, et les démocrates, oubliant leurs justes griefs, sauront adoucir leur langage et maintenir la campagne politique dans les bornes permises pour la libre discussion des intérêts publics.

Le meeting d'hier soir.

LA FOULE SUR LA PLACE LAFAYETTE

UN ACCIDENT.

REORGANISATION IMMEDIATE DU MEETING.

Il y a eu hier soir, sur la Place Lafayette, un autre immense rassemblement des masses démocratiques de la Nlle-Orléans. L'occasion était une de celles qui excitent la sympathie de tous les amis de la liberté. La population blanche et de couleur avait été invitée à aller entendre le discours que devait prononcer Willie Rollins, l'orateur démocrate de couleur, qui fait plus de bien aux membres de la race que ne pourrait leur en faire 10,000 ans d'un régime pareil à celui des carpet baggers. Willie qui demeure, comme on sait, au Club Constitution, où il est en sureté, a été accompagné sur les estrades par les membres de ce club sur la Place Lafayette.

Longtemps avant l'heure fixée pour le meeting, des groupes nombreux avaient commencé à se former sur la place ou dans les environs, et bientôt toutes les approches furent bloquées par la foule qui grossissait sans cesse. Les autres clubs n'avaient pas été convoqués, le Club Constitution ayant assumé tout seul la responsabilité du meeting. On n'entendait pas de musique. On ne voyait pas de bannières, ni de flambeaux, ni de torches, mais le monde n'accourait pas moins.

Il était tard lorsque le club parut, escortant les orateurs de couleur qui devaient parler dans la soirée. Tous n'avaient que le simple ruban blanc de Lafayette, sans ornement et sans ostentation, mais tous étaient parfaitement résolus à défendre la liberté de la presse et la liberté de la parole.

Après l'organisation du meeting, Willie Rollins a présenté Scott Jordan, un autre orateur de couleur de Baton-Rouge qui a fait un discours plein de force, adressé principalement à ses frères de couleur, dans un langage qui non seulement remuait leurs cœurs mais aussi leur intelligence. Ce discours a été applaudi d'enthousiasme.

Willie Rollins a été présenté ensuite et pendant qu'il attendait pour commencer que les applaudissements dont il était l'objet cessassent de se faire entendre, on a vu la plateforme qui était occupée par une centaine de personnes environ glisser et se coucher tout doucement sur le sol avec son poids d'hommes et d'auditeurs. Mais bâtons-nous de dire que si quelques personnes ont été blessées, leurs blessures ne sont pas graves.

Quant à la confusion, elle a été grande et a ressemblé pour un instant à une panique, mais le bon sens des ordonnateurs du meeting s'est montré alors d'une grande utilité et a fait honneur. Sans se livrer à l'étonnement ou au désordre, ils ont ajourné le meeting au perron de l'Hôtel de Ville, d'où divers orateurs ont entretenu la foule jusqu'à une heure avancée de la soirée. Rollins a parlé pendant plus d'une heure.

La cause de la chûte de la plateforme n'est pas bien connue, mais on croit que peu qu'il n'y ait eu en cela une combinaison de fétiche homicide. Des mesures seront prises pour en découvrir les auteurs.

Voici la liste des personnes qui ont souffert :
John Cooney, blessé à la tête.
Geo. Neehart, contusionné.
Jos. Taylor,
Pat McNamara,
Jos Taylor,
J. F. Weichard, rapporteur de la presse allemande, légèrement contusionné.

Quelques autres personnes, dont nous ignorons les noms, ont été blessées.

Deux Démentis.

La correspondance suivante peut se passer de commentaires :

Nouvelle-Orléans, 6 août 1868.

Augéo. Harry T. Hays, président des "Chevaliers de Blair" et au cap. J. S. Tully, président des "Chevaliers de Seymour."

MESSIEURS : Comme présidents du Comité Central de l'Etat et du Comité de Paroisse du parti démocrate, en vue du maintien du bon ordre et *toute les fois qu'une réunion publique* nous sommes allés trouver Son Excellence le gouverneur Warmoth, pour savoir s'il pouvait garantir que M. Rollins serait à l'abri de tout trouble ou agression le soir, et nous avons reçu son assurance positive qu'il n'y avait rien à craindre. Dans le cours de la conversation, il a dit avoir été informé que les "Chevaliers de Blair" et les "Chevaliers de Seymour", que vous présidez respectivement, étaient en fait des organisations militaires, bien que prétendant être des organisations politiques. Nous voyons dans les journaux du matin une dépêche du Nord qui met ce bruit en circulation, et nous vous adressons cette communication afin que vous puissiez le démentir promptement. Il n'y a pas un homme à la Nouvelle-Orléans qui ne sache que la dépêche est fausse.

Respectueusement,

T. L. MACON.
Président du Comité Central Dém. d'Etat.

JOS. ELLISON,
Président du Comité Dém. de Paroisse.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1868.

Au Col. Thomas L. Macon, etc., et à M. Jos Ellison, etc.

MESSIEURS : — Nous vous remercions de votre communication relativement à l'objet d'une conversation que nous avons eue dernièrement avec vous, dans laquelle il a dit avoir été informé que les "Chevaliers de Blair" et les "Chevaliers de Seymour", que vous présidez respectivement, bien que prétendant être des organisations politiques, étaient en fait des organisations militaires. Nous avons vu la dépêche à laquelle vous faites allusion, et nous vous citez avec raison, que chaque homme à la Nouvelle-Orléans sait ce qui nous déclarons maintenant, que l'assertion et la dépêche sont de purs faux semés.

Respectueusement,

HARRY T. HAYS, Président Blair Knights.
JOHN S. TULLY, Président Seymour Knights.

LES RECOLTES AUX ETATS-UNIS.

Le département d'agriculture vient de publier son rapport sur la condition des récoltes. Voici le résumé de ce rapport :

"La récolte du froment a été épargnée dans l'Est et dans l'Ouest par les chaleurs de l'été. Elle sera plus abondante que l'année dernière dans tous les Etats, à l'exception du Vermont, du Connecticut, des deux Carolines, de la Georgie, de la Floride, de l'Alabama, du Mississipi, du Texas et du Nebraska. Dans quelques parties de l'Ouest, la moisson est plus abondante qu'elle l'a jamais été dans les meilleures années.

"Le maïs s'annonce aussi bien qu'on peut le désirer. On évalue à trente six millions le nombre d'acres planté en maïs, ce qui est une augmentation de trois millions depuis 1867. Toutefois cette augmentation est presque entièrement limitée aux Etats du Sud, où de vastes étendues de terre autrefois réservées au coton ont été cultivées en maïs. Par contre, dans quelques parties de l'Est et de l'Ouest, les pluies du printemps ont réduit de cinquante mille acres les plantations du cette dernière. Les chiffres ci-dessus ont été corrigés donné une apparence magnifique à la grande majorité des champs. Dans l'Ouest, la récolte sera énorme, excepté dans quelques comtés de l'Ohio et de l'Indiana, ou le temps a été peu favorable et les orages trop fréquents.

"En ce qui concerne le coton, tous les Etats du Sud à l'exception de la Floride et du Mississipi, en ont planté moins que l'année dernière. La diminution est évaluée à dix pour cent sur la moyenne de la culture, mais elle est moins exagérée; on a employé plus d'engrais, et, somme toute, les produits seront plus abondants et de meilleure qualité qu'en 1867. On ne signale pas jusqu'ici de ravages commis par les chenilles (*grass-worms*).

"La pluie, trop et le soleil donneront des récoltes considérables, ainsi que les pommes de terre qui n'ont jamais eu de meilleures apparences. Quant aux fruits et surtout les pommes et les pêches, il sont dans une mauvaise condition, il n'y a guère que les raisins qui donneront une récolte moyenne."

Il résulte des renseignements qui précèdent que toutes les régions d'Europe ont des produits abondants. Après avoir approvisionné les Etats-Unis à des prix modérés, il restera pour l'exportation un excédant évalué à soixante quinze millions de *boisseaux* de froment et à quatre cinquante millions de boisseaux de maïs. Un général exportation aussi considérable donne des bénéfices considérables, surtout lorsque les récoltes des pays d'Europe ne suffisent pas à l'alimentation des populations. Le prix des grains restera à Liverpool ou à Brême est alors très élevé. Mais cette année, la récolte semble être aussi considérable en Europe qu'elle l'est en Amérique. Les exportateurs américains devront livrer leur froment et leur maïs à des prix bien moins rémunérateurs que les années précédentes. Comme conséquence, les bénéfices des fermiers diminueront d'autant. Pour la première fois, ils subiront les tristes effets d'un papier monnaie déprécié, auquel ils doivent de payer la main d'œuvre trois fois plus cher qu'en 1860, et de ne pouvoir réaliser des bénéfices que si la récolte manque en Europe. Passe cette expérience faite comprendre aux populations de l'Ouest que ces produits, qu'elle prônent si volontiers, sont les vrais, les seuls ennemis de leur prospérité.

NOUVELLES MARITIMES.

Arrivé à Cardenas, 17 juillet, goelette United States, de la Nouvelle-Orléans.

Arrivé à Matanzas, 22 juillet, brick Mountain Eagle, de la Nouvelle-Orléans.

Arrivé à Vera-Cruz, 17 juillet, goelette anglaise Ellen, de la Nouvelle-Orléans.

LOTERIE DE LA GEORGIE.

Cette loterie devient populaire. On trouvera plus loin plusieurs signatures d'hommes connus, attestant qu'un quart de billet à la Loterie d'Etat de Georgie de 3 août, contenant les trois premiers chiffres tirés, a obtenu par conséquent le quart du prix de $5,000 et que ce prix a été immédiatement et intégralement payé par M. Davis C. Johnston, Passage du Commerce, No 15.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE—6 Août.

THERMOMÈTRES DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 11 rue du Canal.

Ci-devant encoignure Bienville et Chartres.

6 heures A. M.	78 degrés.
Midi	82 "
3 heures P. M.	84 "
6 heures P. M.	83 "

LE PRETRE CATHOLIQUE DU "REPUBLICAN". — Un article publié dans notre partie anglaise ayant émis la supposition que le prêtre catholique dont a parlé le *Republican* pouvait être un prêtre récemment déposé, M. Maistre nous a adressé la protestation suivante :

"Le journal Républicain ayant publié qu'un prêtre catholique l'avait prévenu que dans deux semaines les Démocrates devaient massacrer les Républicains, et l'*Abeille* de ce jour, dans sa partie anglaise, laissant supposer que ce prêtre catholique ne pouvait être que moi, je proteste hautement contre cette imputation et je somme le journal Républicain de donner le nom du prêtre qui l'a renseigné.

6 août 1868. C. P. MAISTRE,
Prêtre catholique.

ENQUETES.—John G. Roche, coroner de 1er et de 4e District, a fait hier une enquête sur le corps d'un petit garçon, âgé de 3 ans, trouvé mort dans le fleuve à Pralsburg, Algier : l'autre a été faite sur le corps d'un blanc inconnu, trouvé mort à la station de police des casernes.

Il paraît que la veille, ce blanc, ainsi glouton qu'un nègre, avait bu et porté dans un café au coin des rues Levée et Pelloy, environ un mangé de fromage, qu'il arrosa de la moitié d'une ration d'eau et qu'il avait submergé tout cela par une quantité d'eau indéterminée. Il fut transporté malade à la station de police et y mourut au matin. Le verdict a été : mort du choléra—le choléra en cette occasion ne signifie pas autre chose qu'une indigestion.

Le corps du jeune garçon William Holsen a été trouvé hier matin dans le fleuve, devant la rue de l'Esplanade, près de la demeure de son père. C'était le dernier de cinq. Ils dorment tous leur sommeil dans le cimetière St-Louis, sur leur sort mortel soyez.

Un autre noyé a été trouvé ce matin, dans le fleuve, devant la rue de Chartres. Il paraît que c'est un nègre qui a été jeté dans le fleuve par quelques-uns de ses camarades, après une querelle. Le coroner a fait une enquête sur le corps.

Un autre noyé a été trouvé ce matin, dans le fleuve, devant la rue de Chartres. Il paraît que c'est un nègre qui a été jeté dans le fleuve par quelques-uns de ses camarades, après une querelle. Le coroner a fait une enquête sur le corps.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

La fièvre jaune à la quarantaine de New-York.

L'émissaire de M. Warmoth et le Président.

On fera pour la Louisiane ce qu'on fait pour le Tennessee.

Ni plus ni moins.

Grant à St-Louis.

Il a parlé. O merveille!

Arrivée de Jeff. Davis à Liverpool.

La convention démocratique du Missouri.

La reine Victoria à Paris.

Nouvelles Européennes.

Liverpool, 6—M. Jeff Davis est arrivé ici hier soir.

Paris, 6—Des avis d'Espagne disent que tout le pouvoir du gouvernement est nécessaire pour prévenir une explosion qui n'a qu'à une inactivité générale.

Paris, 6—La reine Victoria a été reçue par l'impératrice Eugénie, hier soir, aux Tuileries. Victoria part pour la Suisse cette nuit.

Madrid, 6—Le gouvernement espagnol refuse d'accepter le protectorat de St-Domingo, qui a été proposé par un des partis politiques de la république.

LE BUREAU DE POLICE.—Ce Bureau a passé un mercredi la plus triste nuit. Sans cesse, les autres, le club n'avaient pas été convoqués, le Club Constitution ayant assumé tout seul la responsabilité du meeting. On n'entendait pas de musique. On ne voyait pas de bannières, ni de flambeaux, ni de torches, mais le monde n'accourait pas moins.

Il était tard lorsque le club parut, escortant les orateurs de couleur qui devaient parler dans la soirée. Tous n'avaient que le simple ruban blanc de Lafayette, sans ornement et sans ostentation, mais tous étaient parfaitement résolus à défendre la liberté de la presse et la liberté de la parole.

Après l'organisation du meeting, Willie Rollins a présenté Scott Jordan, un autre orateur de couleur de Baton-Rouge qui a fait un discours plein de force, adressé principalement à ses frères de couleur, dans un langage qui non seulement remuait leurs cœurs mais aussi leur intelligence. Ce discours a été applaudi d'enthousiasme.

Willie Rollins a été présenté ensuite et pendant qu'il attendait pour commencer que les applaudissements dont il était l'objet cessassent de se faire entendre, on a vu la plateforme qui était occupée par une centaine de personnes environ glisser et se coucher tout doucement sur le sol avec son poids d'hommes et d'auditeurs. Mais bâtons-nous de dire que si quelques personnes ont été blessées, leurs blessures ne sont pas graves.

Quant à la confusion, elle a été grande et a ressemblé pour un instant à une panique, mais le bon sens des ordonnateurs du meeting s'est montré alors d'une grande utilité et a fait honneur. Sans se livrer à l'étonnement ou au désordre, ils ont ajourné le meeting au perron de l'Hôtel de Ville, d'où divers orateurs ont entretenu la foule jusqu'à une heure avancée de la soirée. Rollins a parlé pendant plus d'une heure.

La cause de la chûte de la plateforme n'est pas bien connue, mais on croit que peu qu'il n'y ait eu en cela une combinaison de fétiche homicide. Des mesures seront prises pour en découvrir les auteurs.

Voici la liste des personnes qui ont souffert :
John Cooney, blessé à la tête.
Geo. Neehart, contusionné.
Jos Taylor,
Pat McNamara,
Jos Taylor,
J. F. Weichard, rapporteur de la presse allemande, légèrement contusionné.

Quelques autres personnes, dont nous ignorons les noms, ont été blessées.

LOTERIE DE LA GEORGIE. — Cette loterie devient populaire. On trouvera plus loin plusieurs signatures d'hommes connus, attestant qu'un quart de billet à la Loterie d'Etat de Georgie de 3 août, contenant les trois premiers chiffres tirés, a obtenu par conséquent le quart du prix de $5,000 et que ce prix a été immédiatement et intégralement payé par M. Davis C. Johnston, Passage du Commerce, No 15.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE—6 Août.

THERMOMÈTRES DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 11 rue du Canal.

Ci-devant encoignure Bienville et Chartres.

6 heures A. M.	78 degrés.
Midi	82 "
3 heures P. M.	84 "
6 heures P. M.	83 "

LE PRETRE CATHOLIQUE DU "REPUBLICAN". — Un article publié dans notre partie anglaise ayant émis la supposition que le prêtre catholique dont a parlé le *Republican* pouvait être un prêtre récemment déposé, M. Maistre nous a adressé la protestation suivante :

"Le journal Républicain ayant publié qu'un prêtre catholique l'avait prévenu que dans deux semaines les Démocrates devaient massacrer les Républicains, et l'*Abeille* de ce jour, dans sa partie anglaise, laissant supposer que ce prêtre catholique ne pouvait être que moi, je proteste hautement contre cette imputation et je somme le journal Républicain de donner le nom du prêtre qui l'a renseigné.

6 août 1868. C. P. MAISTRE,
Prêtre catholique.

ENQUETES.—John G. Roche, coroner de 1er et de 4e District, a fait hier une enquête sur le corps d'un petit garçon, âgé de 3 ans, trouvé mort dans le fleuve à Pralsburg, Algier : l'autre a été faite sur le corps d'un blanc inconnu, trouvé mort à la station de police des casernes.

Il paraît que la veille, ce blanc, ainsi glouton qu'un nègre, avait bu et porté dans un café au coin des rues Levée et Pelloy, environ un mangé de fromage, qu'il arrosa de la moitié d'une ration d'eau et qu'il avait submergé tout cela par une quantité d'eau indéterminée. Il fut transporté malade à la station de police et y mourut au matin. Le verdict a été : mort du choléra—le choléra en cette occasion ne signifie pas autre chose qu'une indigestion.

Le corps du jeune garçon William Holsen a été trouvé hier matin dans le fleuve, devant la rue de l'Esplanade, près de la demeure de son père. C'était le dernier de cinq. Ils dorment tous leur sommeil dans le cimetière St-Louis, sur leur sort mortel soyez. On n'a trouvé aucune marque de violence sur son corps ; par conséquent, Anderson qui avait été arrêté comme coupable de l'avoir jeté à l'eau on le poussant brutalement contre une poutre flottante, sera infailliblement élargi.

Le 6 été résolu aussi qu'il devrait fait 50 nominations additionnelles d'agents de police sur la recommandation de certaines personnes responsables.

Les personnes *responsables*, il est aisé de le deviner, seront de ces radicaux qui ne peuvent pas même trouver de caution pour eux-mêmes, tant ils inspirent de respect au public, et pour lesquels il a fallu refaire la loi de remplacement en matière d'office, afin de les mettre en état d'occuper des places. Quelle confiance pourra-t-on avoir dans les recommandations du Pauvre Bureau! Pauvre police! Pauvre ville! et enfin, pauvre contribuables! Car ce sont eux qui payeront toutes ces incommensurables bêtises.

MORT DE SES BLESSURES. — Le jeune homme, Lawrence Collins, qui a été poignardé dans la nuit de 11 juillet, dans une taverne de triangle, par Thos. Toomey, est mort, hier matin, des blessures qu'il avait reçues de ses assassins. Ses amis l'avaient transporté à l'hôpital où il n'a fait que languir dans une douloureuse agonie jusqu'au moment où il a expiré. Toomey a été arrêté samedi dernier. Il a voulu s'échapper depuis, mais il a échoué, et le voilà sous le coup d'une accusation capitale pour avoir fréquenté un mauvais lieu de débauche et de crime.

NOUVELLES.—Le steamer à drague *Essayons* a essayé ses machines hier et a produit beaucoup d'excitation. Nombre de gens doutent du succès de l'entreprise.

Hier trois petits garçons, âgés de 12 ans ont, sur pari, traversé le fleuve à la nage. Un balancier les accompagnait. Un arrivée à leur but, ils ne paraissaient pas trop fatigués.

VOLE.—Un nommé Henry Chapman se plaint d'avoir été volé de $160 en argent, mercredi soir, par des coquins qu'il ne connaît pas. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a été accosté dans un bouge de la rue du Bassin par deux hommes qu'il ne connaissait que depuis peu de temps, qu'il a bu avec eux jusqu'à se griser, et que lorsqu'il s'est réveillé hier matin son argent était parti, de compagnie probablement avec ses nouvelles connaissances.

Législature de la Louisiane.

SÉNAT.—21 membres présents.

Le comité fait un rapport favorable sur la joint résolution pour exempter les votes.

Un rapport défavorable a été fait sur l'Asile des fous, à Jackson.

M. Campbell demande la suspension du règlement pour la lecture d'une résolution jointe présentée par Harrell à la Chambre, sur la conduite des élections, le 28 et le 29 courant dans l'Etat, et autorisant l'emploi d'un messager ou d'un clerc en plus. Le règlement est suspendu et la bill est lu deux fois.

M. Blackman propose de limiter le nombre à 3 messagers et à 5 clercs. L'amendement est retiré.

Le bill alors est lu pour la troisième fois et adopté.

M. Campbell demande que le titre soit amendé de manière à embrasser la forme du bill.

M. Coupland, (rep.) demande une suspension du règlement pour la lecture des matières et gardiens du port. Le règlement est suspendu et le bill est lu et adopté par son titre.

M. Campbell donne avis qu'il proposera demain, il présentera un bill intitulé : "l'Association des prets et garanties."

M. Ray présente un bill intitulé : "Acte relatif à l'adoption des enfants."

Une communication des autorités de la ville de la Nouvelle Orléans demandant à la Législature de prendre des mesures pour la collection des taxes arriérées et d'autoriser la ville à émettre pour $5,000,000 de bons payables en 10 ans et à établir un fonds d'amortissement et lever une taxe pour payer les intérêts des bons, a été référée.

Le bill No 62 relatif aux qualifications des officiers élus a été adopté section par section, nonobstant l'opposition énergique des démocrates.

LE BUREAU DE LA PRESSE.—Le Bureau a passé mercredi la résolutionnaire nuit des vœux.

"Résolu que le chef de police est, par la présente, spécialement chargé d'employer la force qui est à sa disposition de manière à assurer le bon ordre dans les salles et lieux publiques, quel que soit leur caractère ou leur parti.

Il a été résolu aussi qu'il devrait fait 50 nominations additionnelles d'agents de police sur la recommandation de certaines personnes responsables.

Les personnes *responsables*, il est aisé de le deviner, seront de ces radicaux qui ne peuvent pas même trouver de caution pour eux-mêmes, tant ils inspirent de respect au public, et pour lesquels il a fallu refaire la loi de remplacement en matière d'office, afin de les mettre en état d'occuper des places. Quelle confiance pourra-t-on avoir dans les recommandations du Pauvre Bureau! Pauvre police! Pauvre ville! et enfin, pauvre contribuables! Car ce sont eux qui payeront toutes ces incommensurables bêtises.

MORT DE SES BLESSURES. — Le jeune homme, Lawrence Collins, qui a été poignardé dans la nuit de 11 juillet, dans une taverne de triangle, par Thos. Toomey, est mort, hier matin, des blessures qu'il avait reçues de ses assassins. Ses amis l'avaient transporté à l'hôpital où il n'a fait que languir dans une douloureuse agonie jusqu'au moment où il a expiré. Toomey a été arrêté samedi dernier. Il a voulu s'échapper depuis, mais il a échoué, et le voilà sous le coup d'une accusation capitale pour avoir fréquenté un mauvais lieu de débauche et de crime.

NOUVELLES.—Le steamer à drague *Essayons* a essayé ses machines hier et a produit beaucoup d'excitation. Nombre de gens doutent du succès de l'entreprise.

Hier trois petits garçons, âgés de 12 ans ont, sur pari, traversé le fleuve à la nage. Un balancier les accompagnait. Un arrivée à leur but, ils ne paraissaient pas trop fatigués.

VOLE.—Un nommé Henry Chapman se plaint d'avoir été volé de $160 en argent, mercredi soir, par des coquins qu'il ne connaît pas. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a été accosté dans un bouge de la rue du Bassin par deux hommes qu'il ne connaissait que depuis peu de temps, qu'il a bu avec eux jusqu'à se griser, et que lorsqu'il s'est réveillé hier matin son argent était parti, de compagnie probablement avec ses nouvelles connaissances.

Nouvelles diverses.

New York, 6—Il y a actuellement 200 cas de fièvre jaune à bord et à terre-hôpital à la Quarantaine. Le capitaine Reed, de Cienfuegos, et un de ses canotiers sont morts hier du vomito noir.

Yokahama, Japon, 4 juillet—Le Statsbashi a battu les confédérationistes du Sud sur tous les points. Jeddo et Yokahama sont de nouveau sous le contrôle de l'empereur. Le Taycoonate. La place a été alors offerte à Kouseboro, un petit garçon de six ans, et appartenant à une des trois branches de la famille régnante au Japon, mais son père a refusé l'honneur, disant qu'il naît l'autorité de Mikado à nommer le Tycoon. Le Mikado est maintenant prisonnier à Kioto.

St-Louis, 6—Grant a répondu ainsi à une députation qui est allée le voir et citoyens—Je puis à peine trouver assez de paroles pour vous remercier de cette chaude et cordiale ré